

QAL'AT EL MUDIQ

ETUDE GEOMORPHOLOGIQUE PRELIMINAIRE

Paul Courbon

La forteresse arabe de l'époque médiévale s'est établie sur un tell d'une vingtaine de mètres d'épaisseur

Quant on voit le site extraordinaire de Qal'at el Mudiq, on se pose la question : « Pourquoi ce tell en ce lieu et quelle est l'épaisseur de sa partie artificielle ? ». En février 2004, à la fin d'une mission dirigée par Mathilde Gelin et Shaker al-Shbib, en vue de la restauration d'une tour de la forteresse, l'objectif de ma participation de topographie étant rempli, je profitais des deux derniers jours pour m'intéresser à la genèse du site. Un point de vue géomorphologique et géologique pouvait compléter et affiner le point de vue de l'archéologue pour mieux comprendre la formation du tell.

APERCU GEOMORPHOLOGIQUE

Le plateau où s'étend Apamée domine la plai-

ne du Ghab de 90 à 100m, un peu plus au nord, il est prolongé par la masse calcaire du Jebel Zawiyyé (939m). De l'autre côté de la plaine du Ghab, à l'ouest, s'élève le Jebel Ansariyé (1562m).

La plaine du Ghab, située entre deux reliefs, est le type même du graben : c'est un fossé tectonique dont l'effondrement par rapport au relief encaissant est limité par des failles. Avec l'érosion, les rebords de failles se sont émoussés ou ont été creusés de wadis.

Le rebord du plateau descendant d'Apamée a été entaillé par deux wadis entre lesquels s'est dé-

Qal'at el Mudiq, en bordure du plateau d'Apamée. Dernière, le Ghab et le Jebel Ansariéh. Photo aérienne prise en 1936 (par A. Poidebard?). Le Ghab était vide!



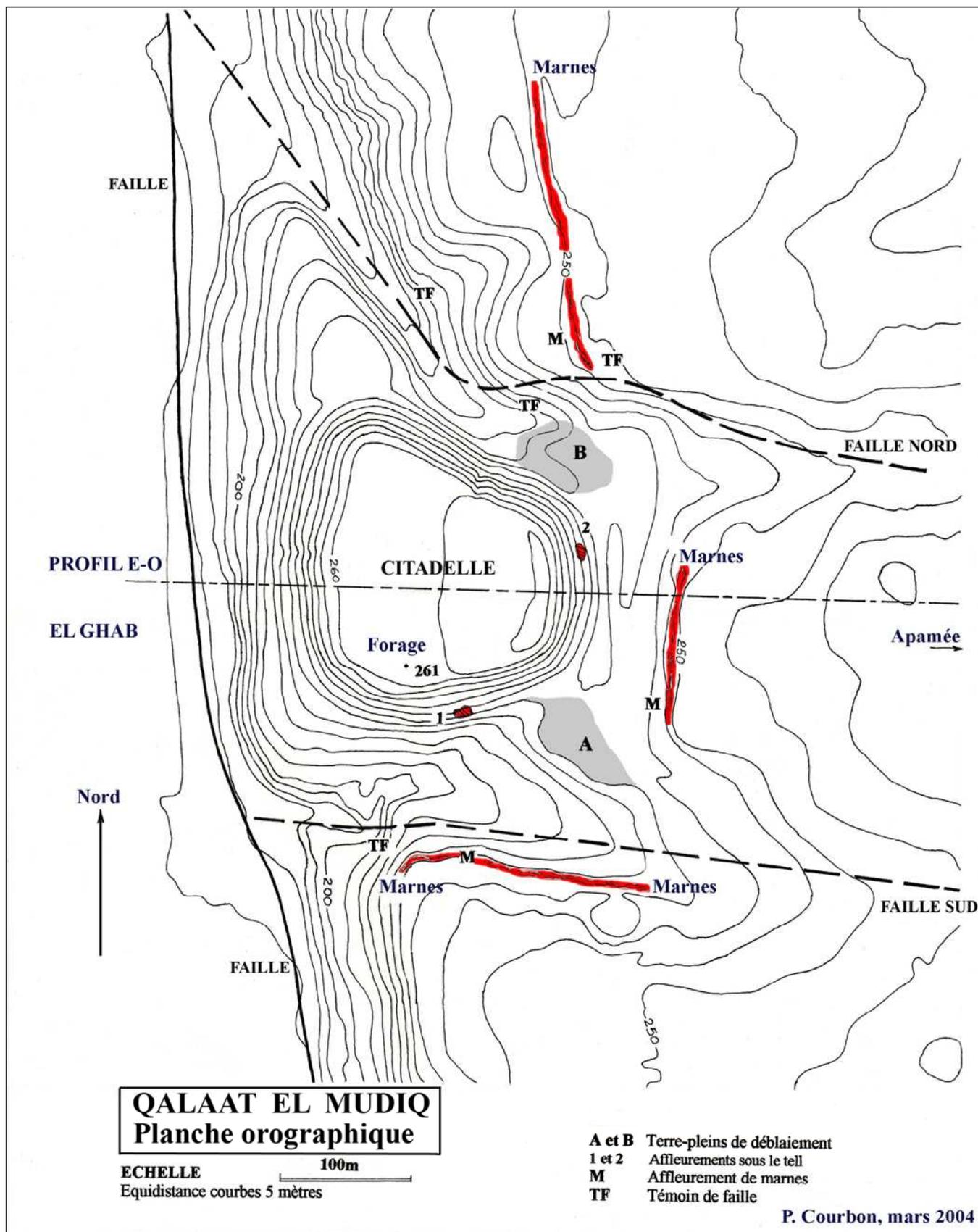


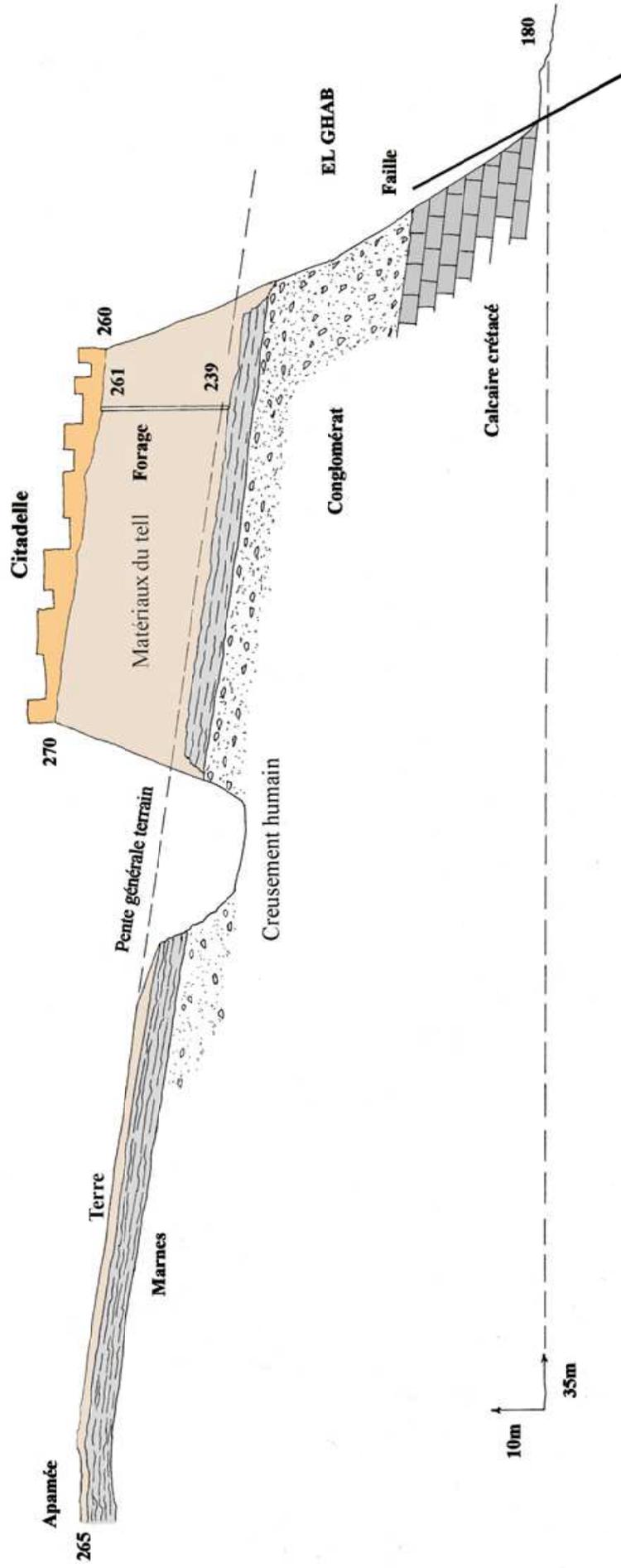
Fig. 1 : La carte du site en rend la compréhension plus facile. Le plateau d'Apamée, en pente douce domine le Ghab dont l'affaissement est marqué par une faille. La croupe de la citadelle a été dégagée du plateau, au nord et au sud, par deux wadis, creusés à la faveur de deux failles nord et sud. Les couches de marnes sous le plateau, marquées en rouge, sont visibles sous le tell en 1 et 2.

Très visibles au rebord du plateau d'Apamée, les affleurements de marne ont été marqués sur la carte. Sous la citadelle, masqués par la terre du tell, les affleurements n'apparaissent qu'en 1 et 2.

En A et B (grisé), La forme anormale des courbes de niveaux qui devraient être concaves et non convexes, montrent un apport artificiel de terre. En B, le grand replat, marqué par un fort espace des courbes de niveau, ne correspond pas au profil normal du wadi. Sur le terrain, une grande terrasse y est visible.

QALAAAT EL MUDIQ

PROFIL LITHOGRAPHIQUE



P. Courbon, mars 2004

Fig. 2 : Le profil montre clairement la continuité des strates sous le plateau d'Apamée et sous le tell. On ne note pas entre les deux le décrochement vertical qu'aurait engendré une faille. Au cours des âges, les matériaux issus de l'effondrement des maisons en brique crue se sont amoncélés sur une épaisseur d'une vingtaine de mètres. La construction de la citadelle arabe, en pierres de taille a stoppé l'élévation du tell.

gagée une croupe remarquable et bien individualisée qui ne pouvait que favoriser l'emplacement d'un habitat ou d'une forteresse (fig. 1), c'est l'endroit où s'est bâti Qal'at el Mudiq.

Cependant, la citadelle ne s'insère pas dans la pente naturelle du plateau d'Apamée. La coupe que nous avons dessinée montre qu'elle en émerge d'une vingtaine de mètres (fig.2). Il faut aussi noter que le sommet de la citadelle, d'une altitude comprise entre 260 et 270 mètres, a une pente parallèle à la pente générale du terrain (fig.2).

La terre et les détritiques venus du sommet du tell ayant recouvert toutes ses pentes, une étude plus fine est délicate. Après maintes recherches, nous n'avons retrouvé que deux petits affleurements des roches sous-jacentes (points 1 et 2 dans fig. 1), nous y reviendrons dans l'aperçu géologique. De même, la terre entraînée par l'eau à partir du plateau d'Apamée a souvent recouvert de nombreux bancs de roches, rendant une compréhension du terrain plus difficile.

APERÇU GÉOLOGIQUE

Une intéressante étude, faite par Camille EK, figure dans « Colloque Apamée de Syrie », bilan des recherches archéologiques faites par les Belges de 1969 à 1971. Malgré ses lacunes ou erreurs, elle nous a donné plusieurs éléments permettant une meilleure compréhension du terrain.

Au bas du plateau d'Apamée, près du Ghab et sur une épaisseur de vingt à trente mètres, se trouve un calcaire crétacé gris cénomaniens (fig. 2), dont les bancs compacts apparaissent à de nombreux endroits

Qal'at el Mudiq vu du côté ouest en 1933. On voit très bien la couche de calcaire cénomaniens sur laquelle s'appuie le tell. En bas à droite, le caravansérail, bâti sur le conglomérat, recouvert par la terre sous le tell. Il n'y a encore aucune urbanisation! (Ph. A. Poidebard?)



Qal'at el Mudiq, vu des remparts d'Apamée, dépasse la pente du plateau.

au bord de la route qui monte vers la Qal'at. La valeur de leur pendage n'est pas uniforme, mais il monte d'une manière générale vers le plateau.

Plus discret, un conglomérat de cailloux calcaires et de silex surmonte le calcaire crétacé avec une épaisseur variable, sans doute supérieure à vingt mètres (fig. 2). Masqués par la terre, les affleurements que nous avons trouvés ne sont visibles que sur deux à cinq ou six mètres de hauteur.

Des marnes argilo-calcaires miocènes, d'environ 5 m d'épaisseur, reposent sur le conglomérat. Elles forment des bancs très visibles, juste sous le théâtre romain et au dessus du col séparant le tell du plateau d'Apamée (fig. 2).

Sous le tell

Nous avons positionné en rouge sur la figure 1, les endroits où la couche de marnes est la plus visible (1 et 2 sous le tell). Ces marnes ont une puissance de 5 mètres, elles sont très altérées, sans doute par la terre et l'humidité venant du tell. Au dessus



des marnes, nous retrouvons la terre du tell (fig. 2). En dessous, bien qu'elle soit vraisemblablement plus épaisse, la couche de conglomérat n'y est visible que sur deux mètres de hauteur.

Observations sur le terrain et sur la genèse du col séparant le tell du plateau d'Apamée

L'examen attentif du site nous a permis de préciser ou compléter certains points de l'étude de Camille EK.

Les deux wadis, qui enserrant la butte de Qal'at el Mudiq au nord et au sud, se sont bien creusés à la faveur de failles, mais, aucune de celles-ci ne remonte jusqu'au col séparant le plateau d'Apamée du tell (fig. 1).

Concernant le col, une question intéressante se posait : son creusement était-il naturel, ou d'origine humaine pour couper l'accès au tell? Dans un premier temps, la faille mentionnée par EK sur sa carte et passant à ce col nous avait fait penser à un creusement naturel. En effet, une faille aurait créé une ligne de faiblesse aussitôt exploitée par l'érosion et le ravinement permettant une entaille naturelle rejoignant les deux wadis nord et sud.

Mais, une faille aurait créé un rejet, c'est-à-dire un décalage vertical entre les strates venant d'Apamée et celles situées sous le tell. Ces dernières auraient connu un affaissement vers le Ghab. Or, nos mesures montrent que les strates de roche sous le plateau d'Apamée et sous le tell sont dans le même prolongement. Il n'y a pas de décalage dans leur pente, cela est confirmé par l'altitude du carottage réalisé par la mission archéologique en 2004 (fig. 2). Il n'y a donc pas de faille permettant d'expliquer un

Les pentes du plateau d'Apamée vues de la forteresse. Au bas de la pente, on voit bien le creusement fait par l'homme. Sur la terre déplacée, s'est bâtie l'école (à droite).



creusement naturel. Il fallait alors chercher les indices d'un creusement humain.

Indices d'un creusement humain

Un creusement artificiel fait par l'homme est toujours accompagné de déblais correspondant à l'évacuation des matériaux enlevés. Au sud du col se trouve un terre-plein occupé actuellement par une école. Sur la carte, ce terre-plein ne correspond pas à la forme naturelle que devrait avoir le wadi sud, les courbes de niveau faisant une avancée anormale sur son flanc. Aussi important, un autre terre-plein se trouve au nord. Il casse la pente naturelle du wadi nord au niveau du carrefour menant aux remparts d'Apamée et marque un renflement de la courbe 230. Sur la carte, nous avons marqué en grisé ces deux anomalies en désaccord avec le creusement naturel d'un wadi (fig. 1).

Ces deux renflements marqués par les courbes de niveau sont des indices sérieux de l'évacuation des déblais, lors du creusement du col. Seuls les occupants du tell avaient des raisons d'effectuer ce creusement pour rendre leur citadelle moins accessible

LE CAROTTAGE DE 2004

Un carottage a été effectué par l'entreprise SOLETEC, à 27 mètres au N.E. de la porte d'entrée de la citadelle. Nous n'en retenons que l'élément qui nous intéresse, à savoir qu'à 22 mètres de profondeur, on quitte la terre pour rencontrer la couche plus dure formée par les marnes. Ce forage étant à une altitude de 261 mètres, nous retrouvons bien les marnes à 239m d'altitude correspondant à la pente des strates, dans le prolongement de celles du plateau d'Apamée. Autre observation, lors du carottage, un tesson de céramique a été retrouvé à 18 m de profondeur. Ce forage confirme ainsi la vingtaine de mètres d'épaisseur de tell déduite de nos observations géomorphologiques. Ce sont les 20 m d'épaisseur de matériaux qui se sont entassés pendant des siècles et des siècles pour former le tell actuel (fig. 2).

EN CONCLUSION

Cette étude sortait du cadre de topographie pure de notre mission, mais elle était tentante. Nous ne l'avons entreprise qu'en fin de mission et le temps nous a manqué pour aller plus en avant dans nos recherches et nos investigations. Néanmoins, elle nous a permis d'étayer par des éléments physiques et logiques l'hypothèse du creusement par l'homme du col séparant le tell de Qal'at el Mudiq du plateau d'Apamée.

BIBLIOGRAPHIE

EK Camille, 1972, Actes du colloque Apamée de Syrie, Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, pp. 33-48, 3 déliants.

Fait à Damas, en mars 2004